



HAL
open science

Penser l'archive cinématographique libanaise dans l'héritage de Jocelyne Saab

Mathilde Rouxel

► **To cite this version:**

Mathilde Rouxel. Penser l'archive cinématographique libanaise dans l'héritage de Jocelyne Saab. FIAF Mexico City Symposium, Apr 2023, Mexico City, Mexique. hal-04271171

HAL Id: hal-04271171

<https://hal.science/hal-04271171v1>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathilde Rouxel, « Penser l'archive cinématographique libanaise dans l'héritage de Jocelyne Saab », communication dans le cadre du 2023 Mexico City Symposium de la FIAF, 17 et 18 avril 2023, Mexico City (Mexique).

Penser l'archive cinématographique libanaise dans l'héritage de Jocelyne Saab

Mathilde Rouxel, Association Jocelyne Saab

Genèse d'un projet de restauration pour la mémoire collective

Jocelyne Saab (1948-2019) était une réalisatrice, artiste et actrice culturelle libanaise. Elle vivait entre Paris, Beyrouth et le Caire, et a choisi de prendre la nationalité française dans les années 1980. Ce détail, de même que l'ensemble des éléments biographiques qui vont suivre, sont importants pour comprendre les enjeux de la prise en charge de son patrimoine cinématographique après son décès : profondément engagée pour le développement culturel et l'écriture de l'histoire de son pays, le Liban, elle a toute sa carrière travaillé en collaboration avec la France, où elle a pu dès ses débuts diffuser des œuvres censurées au Liban ou dans d'autres pays de la vaste région du Maghreb et du Moyen-Orient.

Jocelyne Saab est née dans une famille chrétienne maronite bourgeoise de Beyrouth. Elle a grandi dans un palais comptant parmi les monuments patrimoniaux de l'architecture libanaise, situé à l'Ouest de la ville, dans un quartier profondément cosmopolite, où elle côtoyait quotidiennement des Libanais musulmans, des Palestiniens, des Kurdes. Elle a fait sa scolarité chez les Sœurs de Nazareth, et dut suivre des études d'économie, son père refusant qu'elle suive comme elle le souhaitait des études de cinéma. C'est pendant ses études à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth qu'elle découvre les mouvements de la gauche militante libanaise, nationaliste arabe et pro-palestinienne : elle découvre à dix-huit ans l'horreur des camps de réfugiés palestiniens, situés à l'écart de la ville au sud de Beyrouth, et l'urgence politique de la cause palestinienne. Elle rejoint Paris pour finir sa maîtrise en économie islamique et tente d'intégrer le milieu du journalisme. Elle commence d'abord par animer une émission de radio à Beyrouth, *Les Marsupilamis ont les yeux bleus*, où elle diffuse de la musique occidentale et raconte des faits-divers atypiques. Elle y apprend le montage son. Après un bref passage au quotidien de presse écrite *Al Safa* où elle rencontre Etel Adnan, elle est recrutée par France 3 pour servir de traductrice à un journaliste qui doit partir faire un portrait de Kadhafi en Libye. Faute de visa, c'est Jocelyne Saab qui guidera l'entretien tout au long du séjour. Ses qualités linguistiques (elle est trilingue) et son aplomb lui valent un premier poste de reporter au Moyen-Orient : suite à ses premiers reportages en Libye, elle couvre la guerre d'Octobre en Égypte et en Syrie (1973), la guerre au Kurdistan irakien (1974), la résistance des palestiniens à la frontière syro-libanaise (1974). La même année, elle réalise un film sur la résistance des femmes palestiniennes au Liban, qui est rejeté par la rédaction : après ce film, elle décide de quitter la télévision et de réaliser ses reportages elle-mêmes, qu'elle vendra aux mêmes chaînes françaises puis dans le monde entier. Elle est la première journaliste et cinéaste à réaliser avec *Le Liban dans la tourmente* (1975, co-réalisé avec le journaliste Jorg Stöcklin) un film sur les

débuts de la guerre civile libanaise, alors que personne ne croyait alors au conflit ; sorti en salle à Paris, son film est acclamé et la finesse de son analyse saluée. Elle, qui connaissait bien les rouages de la télévision française qui l'avaient formée, voulait donner un témoignage à contre-courant du discours des mass-médias français de l'époque, qui analysaient la guerre du Liban sous le prisme confessionnel, là où elle y voyait l'expression la plus violente qui soit de la lutte des classes.

À partir de cette date, Jocelyne Saab décide de filmer Beyrouth et la guerre qui la déchire. Elle décide de la filmer autrement – elle ne filme pas les massacres, mais prend le témoignage de ceux qui ont survécu ; elle ne filme pas les morts, mais cherche dans les débris jonchant les rues après les bombardements ce qui reste de poésie dans le monde brutal qu'elle traverse. Elle convoque la poétesse Etel Adnan et le dramaturge Roger Assaf pour écrire les textes de ses commentaires, éclatant les logiques télévisuelles du montage documentaire et proposant une dénonciation sensible et au plus proche de la détresse des civils au cœur du conflit libanais. Elle réalise plus d'une dizaine de films sur le conflit jusqu'en 1982, date du départ de l'Organisation de Libération de la Palestine de Beyrouth après le siège israélien de la ville.

Suite à ce film, Jocelyne Saab s'installe à Paris. Elle réalise son premier projet de fiction en pleine guerre (*Une vie suspendue*, 1985) ainsi que quelques documentaires pour la télévision, mais cette fois en Égypte. Un armistice est signé à Taëf en 1989. Après 15 ans de conflit sanglant, c'est officiellement la fin de la guerre civile libanaise. Il s'agit alors de reconstruire le pays. Pour Jocelyne Saab, c'est la mémoire qu'il faut participer à construire. Elle se lance dans le projet titanique de reconstruire la Cinémathèque Libanaise. Durant quatre ans, elle tente de retrouver un maximum de films tournés à Beyrouth, par des Libanais ou par des étrangers, qui seraient la base de la future cinémathèque. Ce projet, intitulé « 1001 images », doit aussi être l'occasion d'un livre qui raconterai non seulement l'histoire du cinéma au Liban mais aussi celle de la ville, qui comptait durant la jeunesse de Saab un grand nombre de ciné-clubs où l'on montrait tant des films français ou italiens que des films de Bollywood indiens ; c'est dans le respect de cette mémoire que son projet s'écrivait. Elle obtient le soutien du ministère de la Culture libanais et celui du ministère de la Culture français. Elle rassemble près de quatre-cent titres : des films documentaires et de fictions, mais aussi des journaux d'actualités, français et libanais, des reportages, etc. Elle en restaure une trentaine, qui serviront aussi de base au film qu'elle construit en parallèle : *Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star* (1994), qui met en scène deux jeunes filles de vingt ans qui n'ont connu de Beyrouth que la guerre, et qui plongent dans l'histoire de leur ville à travers les films dans le cinéma du vieux cinéphile collectionneur, monsieur Farouk, Shéhérazade d'un autre lieu et temps. Les trente copies restaurées ont circulé dans le monde entier, mais la création de la cinémathèque Libanaise n'a pas suscité l'enthousiasme souhaité par Jocelyne Saab. Créée comme

une annexe du ministère de la culture libanais, cette nouvelle cinémathèque n'a jamais vraiment rempli le rôle de service public que Saab avait souhaité.

Parallèlement, dans le sillage de ses recherches de films, Saab a choisi de déposer le matériel original de la plupart de ses films aux Archives du film françaises, à Bois d'Arcy. Ce geste de sauvegarde patrimoniale s'inscrit à la fois dans la continuité du projet qu'elle conduisait au Liban, et en totale contradiction avec sa volonté de rendre au Liban son patrimoine cinématographique : sans doute avait-elle déjà le sentiment que sa volonté serait vouée à l'échec.

Son décès le 7 janvier 2019 a provoqué une onde de choc au Liban. Pourtant, les jeunes générations ne connaissaient pas son œuvre : les films de Jocelyne Saab étaient inaccessibles. Plusieurs raisons expliquent cette inaccessibilité : la première est sans doute que Jocelyne Saab elle-même ne disposait pas de copie numérique de tous ses films, et que les copies dont elle disposait étaient souvent des DVD de l'INA, de mauvaise qualité. Elle était par ailleurs très inquiète que ses images soient utilisées par d'autres sans qu'elle soit citée et évitait autant que possible de faire circuler ses films : puisque personne ne connaissait son travail, il était facile d'utiliser ses archives. Son rêve était de restaurer son œuvre et d'en proposer une édition DVD.

Le défi de l'Association Jocelyne Saab était double : ouvrir l'accès à ces films au Liban et aux générations de Libanais n'ayant pas connu la guerre, et restaurer ces films pour pouvoir créer cet accès élargi aux œuvres, et ainsi exaucer le vœu de Jocelyne Saab de voir ses œuvres éditées. L'Association Jocelyne Saab, initialement l'Association des Amis de Jocelyne Saab, est une association loi 1901 à but non-lucratif basée en France pour des raisons logistiques, co-fondée dès février 2019 par Mathilde Rouxel et Nessim Ricardou-Saab avec la participation de Michèle Tyan et de Myrna Maakaron, et administrée à ce jour par Mathilde Rouxel, Jinane Mrad et Michèle Tyan. Son conseil d'administration se compose principalement d'anciens proches de Jocelyne Saab, Français et Libanais en majorité.

L'Association Jocelyne Saab est née pour faciliter la circulation des films de la cinéaste libanaise, préserver son patrimoine et réfléchir à la valorisation de l'ensemble de son œuvre. Elle a pris en charge dans un premier temps à l'aide de deux partenaires essentiels au projet, le Polygone étoilé à Marseille et Lucid Post au Liban, la numérisation de tous les éléments analogiques de Jocelyne Saab – Betanum, Beta SP, miniDV, VHS – qui comportaient des copies de la plupart de ses films. Les 35 films de sa filmographie ont été resynchronisés, sous-titrés petit à petit en français, en anglais et en arabe et remasterisés pour permettre leur diffusion : cela a permis la programmation de la première rétrospective intégrale des films de Jocelyne Saab à DocLisboa en octobre 2019. D'autres rétrospectives ont suivi, et les films ont pu circuler dans le monde entier, grâce à un effort de diffusion porté par l'Association et grâce aux hommages rendus par les festivals spécialisés et certaines institutions.

La deuxième étape a été de cartographier les lieux conservant des films de Jocelyne Saab afin de pouvoir faire un état des lieux du matériel disponible en vue d'une restauration de l'ensemble de la filmographie dont nous disposons des droits. La plupart des éléments originaux étaient conservés au CNC ; les archives filmiques dispersées ont été rassemblées par l'Association et déposées au CNC. À ce jour, le matériel original de deux films seulement est demeuré introuvable (*La Tueuse*, 1989, archives de Canal Plus ; *La Dame de Saigon*, 1997, archives d'ADR production). Au Liban, les quelques archives filmiques conservées sur place (documents analogiques, filmiques et non-film), que nous n'avons pas eu les moyens de rapatrier, sont conservés par des privés, faute d'institutions capables d'accueillir un tel matériel.

Deux choses guidaient le projet de l'Association : restaurer l'ensemble des films de Jocelyne Saab, par tranche historique – mais pas par bribes ; et impliquer des techniciens libanais dans le processus de restauration des œuvres. Devant l'incapacité des fonds d'archives institutionnels de répondre à un projet de cette forme, le projet est devenu celui de former directement des partenaires libanais ou palestiniens, qui ont découvert avec émerveillement l'œuvre de la cinéaste et les images de Beyrouth dans les années 1970, à la restauration filmique. Nous avons obtenu pour cela le soutien structurel de KASK & Conservatorium à Gand (Belgique) et du Polygone étoilé à Marseille (France) pour la préparation des bobines et leur numérisation ; le soutien technique de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) qui nous a formé à l'utilisation du scanner et à l'étalonnage à KASK & Conservatorium avec Mohanad Yaqubi qui nous a accueilli dans son programme de recherche (CRAMP) ; le soutien technique de la FIAF et de la Cinémathèque suisse, qui ont formé au Polygone étoilé cinq techniciens à l'éthique de la restauration numérique et à l'utilisation des logiciels Diamant HS-ART et DaVinci Resolve, et qui ont suivi notre travail tout au long du processus de restauration jusqu'à la finalisation des fichiers films numériques restaurés.

Ces ateliers de formation ont été repris au Liban pour former davantage de techniciens, et la majorité du travail de restauration numérique a été réalisé au Liban, grâce aux infrastructures et services de deux boîtes de postproduction à Beyrouth : The Post Office et Lucid Post. Le Liban est en effet un pays réputé pour ses compétences en postproduction : malgré une industrie cinématographique très fragile, le pays a de très bons techniciens et est capable de prendre en charge de très gros projets. La question de la restauration numérique est une question qui peut être posée sur place à Beyrouth, et pourrait être une première action et une manière de sauvegarder des films que des archives de film à l'international ne peuvent pas prendre en charge. Forte de cette conviction, l'Association Jocelyne Saab a fait l'acquisition du logiciel de restauration numérique Dimanant HS-Art, ce qui a permis la restauration entre le Liban et la France des quinze premiers documentaires de Jocelyne Saab, réalisés entre 1974 et 1982.

Une démarche qui s'inscrit dans l'héritage de Jocelyne Saab, mais qui n'a pas la prétention de se substituer à un vrai travail d'archiviste

Nous situons cette démarche de restauration dans la continuité du travail engagé par Jocelyne Saab pour la sauvegarde du patrimoine cinématographique libanais, car elle est animée par la même volonté de participer à une meilleure connaissance de l'histoire du cinéma du pays, non seulement à travers les œuvres qui la compose mais aussi, plus matériellement parlant, à travers les pratiques de création de ceux qui ont fait l'histoire du pays.

Le Liban compte aujourd'hui de nombreuses initiatives qui s'intéressent aux archives cinématographiques du pays ou de la région des pays arabes de manière plus générale. Initiatives privées non soutenues par des institutions publiques, très fragiles au Liban, elles axent leur travaux respectifs en fonction de différents objectifs : recensement des œuvres créées par des artistes libanais d'un côté, préservation de fonds films rares et participation à des projets de restaurations portés par des boîtes de production d'un autre côté, préservation et études d'une archive de studio pour d'autres : chaque structure est habitée par ses problématiques propres et participent à une meilleure connaissance de l'histoire du cinéma au Liban. Le projet de l'Association Jocelyne Saab est de travailler à un autre niveau : en initiant des techniciens et des étudiants à la restauration, l'objectif de l'association est de sensibiliser à l'importance du patrimoine cinématographique. Dès la mise en place des premiers ateliers, l'Association a tissé des partenariats avec différentes entités libanaises alertes sur cette question : le projet Cinematheque Beirut de l'association Metropolis ; Studio Haroun, qui travaille dans ses studios depuis quelques années à la restauration des films du fonds de son entreprise familiale ; Nadi Likol Nas, qui a la charge du patrimoine filmique de nombreux réalisateurs libanais (Maroun Baghdadi, Borhane Alaouié, Jean Chamoun, etc.), ainsi que des professionnels de la postproduction ont pu proposer des candidatures aux ateliers de formation que nous avons mis en place sous l'œil alerte des professionnels membres de la FIAF qui nous ont accompagnés.

Nous ne prétendons pas nous substituer à un travail de laboratoire ; nous souhaitons simplement offrir à de petits fonds la possibilité de sauvegarder des films afin de pouvoir les faire circuler et ainsi les faire connaître. Un travail de restauration numérique n'est pas définitif et peut être repris plus tard dans des conditions bien plus professionnelles – mais il est clair qu'à ce jour, quatre années après le décès de Jocelyne Saab, sans le travail curieux et motivé des techniciens formés pour l'occasion, en Europe, à la réparation et à la numérisation, et au Liban à la restauration et à l'étalonnage numérique dans le respect des instructions de la FIAF pour l'archivage des films, les quinze films que nous avons restaurés dans leur version originale ne pourraient circuler aujourd'hui. Le travail de restauration des films de Jocelyne Saab a en effet permis de découvrir des versions des films jusqu'ici inconnus : diffusés sur les chaînes de télévision française, les films étaient remontés,

pour atténuer certains propos politiques et réduire les durées pour les adapter aux programmes. Revenir au matériel original conservé par Jocelyne Saab a permis de restaurer ses choix de montage et d'enrichir l'archive existante sur la question de la guerre civile libanaise. Ce travail a aussi permis de constater que Jocelyne Saab avait choisi, pour la plupart de ses films, d'enregistrer les commentaires en voix-off en plusieurs langues : l'arabe ou l'anglais, parfois les deux, viennent compléter les versions françaises, connues jusqu'ici grâce aux archives de l'INA.

Le cas de Jocelyne Saab est en cas pratique exemplaire mais atypique : l'Association Jocelyne Saab détient l'intégralité des droits de la grande majorité de la filmographie de Jocelyne Saab, la plupart de ses films sont conservés dans d'excellentes conditions et son œuvre est importante (25 courts-métrages en 16 mm, deux fictions en 35 mm), ce qui a permis de mettre en place une chaîne de travail efficace et formatrice, qui a pour objectif désormais de servir à d'autres filmographies. Les 15 premiers documentaires de Jocelyne Saab seront édités en DVD, dans toutes leurs versions (français / anglais / arabes lorsqu'elles existent) et sous-titrés en 4 langues (français / arabe / anglais / espagnol) par les Mutins de Pangée à la fin de l'année, accompagnés d'un livret documentant le processus de restauration et des bonus donnant la parole à des artistes, des historiens et des historiens du cinéma libanais, palestiniens ou français s'exprimant sur l'importance du patrimoine cinématographique de Jocelyne Saab pour l'histoire du cinéma et l'histoire de la région des pays arabes.